

QUAND L'AMOUR S'EN VA...

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE ,

PAR MM. LAURENCIN ET MARC-MICHEL,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DU VAUDEVILLE, LE 5 AOUT 1843.



A BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIBR.-ÉDITEUR,
46, RUE DES PIERRES.

—
1843

PERSONNAGES.

ACTEURS.

JULES DE MÉRIGNY, capitaine de corvette.

M. FÉLIX.

DOMINIQUE PENMARCK, matelot.

M. LUDOVIC.

EMMA, femme de Jules.

M^{lle} PAGE.

M^{lle} DE KOATODON, tante d'Emma.

M^{me} LECOMTE.

YVONNE, servante.

M^{lle} VICTORINE.

La scène se passe dans un château de Basse-Bretagne.

QUAND L'AMOUR S'EN VA...

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente un salon de campagne élégamment meublé. Au fond, une porte ouvrant sur un vestibule qui conduit d'un côté dans les appartemens, de l'autre dans un jardin. A droite, au premier plan, une fenêtre ; au-dessous, un piano. A gauche, une cheminée avec glace. Portes latérales. Un guéridon, fauteuils. Au fond, le portrait en pied d'un jeune homme mince, délicat, à la figure efféminée.

SCENE Ire.

YVONNE, seule, devant la glace, arrangeant son fichu et son bonnet.

Mais que c'est donc commode ces grandes glaces ! comme on s'y voit bien !... (*Soupirant.*) Après ça, à quoi sert-il de se faire jolie au fond d'un château où l'on ne voit personne... et où personne ne vous voit, depuis que monsieur est parti sur mer avec mon gros joufflu de Dominique ?... (*Soupirant.*) Soyez donc gentille !

SCENE II.

YVONNE, M^{lle} DE KOATODON.

M^{lle} DE KOATODON, entrant par le fond.

Eh bien ! eh bien ! que fais-tu donc là ?... (*Élevant la voix.*) Yvonne !

YVONNE, à part.

Dieu !... (*Haut.*) Moi... rien... je... je rangeais...

M^{lle} DE KOATODON.

Ma nièce est-elle levée ?

YVONNE.

Oh ! oui, ma marraine... madame est dans le petit pavillon, au bout du jardin.

M^{lle} DE KOATODON, *avec sentiment.*

Elle s'y sera renfermée pour pleurer... pour relire les lettres de son mari.

YVONNE.

Je vous demande pardon, ma marraine ; madame arrosait ses pots de fleurs, et puis elle donnait du grain à ses tourterelles...

M^{lle} DE KOATODON*.

C'est bien cela... s'occupant sans cesse de tout ce qui peut lui rappeler son cher Jules. Pauvres enfants!... une séparation de cinq années ! Je ne comprends pas qu'ils vivent encore ! Cinq années ! Eux qui s'adoraient !... Mais, hélas ! un jour, mon frère l'amiral, qui n'entend rien au sentiment, profitant d'un moment de brouille entre les jeunes époux, décida Jules à quitter ce château !

YVONNE, *soupirant.*

Oui ! avec Dominique, mon futur !

M^{lle} DE KOATODON.

Il l'emmena à Brest sur son vaisseau qui mettait à la voile le lendemain pour la mer du Sud !... Pauvre Jules !... combien je craignais qu'il ne succombât au chagrin et aux fatigues !... (*Regardant le portrait.*) Je vous demande un peu ! marin, avec une complexion si délicate !

YVONNE.

C'est que c'est frappant... on dirait qu'il va parler... (*Faisant la révérence.*) Bonjour, monsieur !

M^{lle} DE KOATODON.

Voilà bien cette taille svelte... ces yeux pleins de langueur, de timidité ! Gentil comme une jeune fille, dont il avait tous les talents. Il brodait comme un ange ; tiens ! ces pantoufles en tapisserie... c'est lui qui les

* M^{lle} de Koatodon, Yvonne.

SCENE III.

7

avait commencées pour moi... (*Regardant le portrait.*)
 Cher enfant !

YVONNE.

Oui, c'est bien gentil... un mari comme celui-là...
 (*A part.*) encadré... mais moi, j'aime mieux mon gros
 Dominique ; en v'là un fort homme ! six pieds de haut...
 et de bonnes grosses joues qu'on tapotait si bien !...

M^{lle} DE KOATODON, *soupirant.*

Mais ce silence qu'il garde depuis quatre mois...
 Comment l'expliquer !... à moins que sa santé déjà si
 faible...

YVONNE, *à elle-même.*

Ce n'est pas Dominique qui...

M^{lle} DE KOATODON.

Ou... un naufrage, peut-être...

YVONNE, *alarmée.*

Un naufrage... ah ! ma marraine... Comment ! nous
 aurions attendu si longtemps pour...

SCENE III.

LES MÊMES, JULES, DOMINIQUE.

JULES, *en dehors, d'une voix forte.*

Eh ! avance donc !

M^{lle} DE KOATODON.

Hein ?

JULES.

Par ici... suis-moi !... allons donc, mordieu !... (*Il
 paraît au fond. A la cantonade.*) Eh bien ! allons donc,
 animal...

Il frappe du pied.

M^{lle} DE KOATODON.

Ah ! ça, mais à qui ce gros monsieur en a-t-il ?

JULES, *l'apercevant.*

Ah ! quelqu'un enfin !... Madame... (*La reconnais-*

• M^{lle} de Keatodos, Jules, Dominique, Yvonne.

8 QUAND L'AMOUR S'EN VA...

sant.) Eh ! mais, Dieu me confonde ! c'est cette chère demoiselle de Koatodon... (*Voulant l'embrasser.*) Souffrez...

DOMINIQUE, à Yvonne.

Souffrez, Yvonne.

M^{lle} DE KOATODON, reculant.

Monsieur !

YVONNE, effrayée.

Ah ! mademoiselle ! ce grand maigre qui veut m'embrasser !

DOMINIQUE, offensé.

Grand maigre !

JULES, à M^{lle} de Koatodon.

Comment ! tout de bon ! vous ne me reconnaissez pas, chère tante ?

M^{lle} DE KOATODON.

Il serait possible !... mon neveu !

YVONNE.

Dominique !

JULES et DOMINIQUE.

Eh ! allons donc !...

Jules embrasse sa Tante, Dominique est embrassé par Yvonne et chancelle.

M^{lle} DE KOATODON, examinant Jules.

Mais oui, c'est lui... c'est bien lui !

JULES.

Eh ! oui ! de par tous les diables... Arrivé hier à Brest, je suis débarqué aussitôt, et me voilà.

M^{lle} DE KOATODON.

Quel changement !

JULES.

Que voulez-vous ! c'est la mer, le grand air, les fatigues...

Il va déposer son manteau.

M^{lle} DE KOATODON, *qui le suit des yeux.*

Je n'en reviens pas !

YVONNE, *à Dominique, qu'elle regarde avec compassion.*

Eh ! mon pauvre Dominique... vous qui étiez parti si bel homme !

DOMINIQUE.

Que voulez-vous?... c'est la mer !

YVONNE.

On dirait qu'il a grandi... Il n'en finit pas...

DOMINIQUE.

Grandi ! Non... voyez-vous, c'est qu'en diminuant par là... (*Il montre l'épaisseur de son corps.*) il semble que j'aie augmenté par là... (*Il montre sa hauteur.*) C'est un effet d'optique.

YVONNE, *pleurant* *.

Comme ils me l'ont abîmé, ma marraine !... Je leur prête un homme superbe... voyez ce qu'ils me rendent.

JULES, *qui se débarrassait de son manteau.*

Ah ! ça, mais, tante Koatodon, et ma femme, ma chère petite Emma, où donc est-elle ? Mon Dieu ! il me tarde de l'embrasser... (*Appelant.*) Emma ! Em...

M^{lle} DE KOATODON, *lui mettant la main sur la bouche.*

Taisez-vous, taisez-vous !...

JULES, *vivement.*

Est-ce qu'elle serait malade ?

M^{lle} DE KOATODON.

Mon Dieu, non.

JULES, *rassuré.*

Ah !

M^{lle} DE KOATODON.

Mais cette brusque arrivée...

JULES.

Ah ! parbleu ! vos diligences mentent si effrontément

* M^{lle} de Koatodon, Jules, Yvonne, Dominique.

10 QUAND L'AMOUR S'EN VA...

à leur nom... pour moi surtout qui étais impatient de revoir ma femme ! A moitié route, j'ai planté là la voiture, j'ai pris des chevaux de poste... et me voilà !... Quinze lieues en trois heures, et toujours au galop !...

DOMINIQUE.

Toujours au galop.

M^{lle} DE KOATODON.

Au galop ! un capitaine de corvette au galop ! Ah ! ce mot me fait un bien !...

DOMINIQUE, à Yvonne.

Elle ne sait pas ce que c'est !

M^{lle} DE KOATODON.

Oui, je le vois, Jules, mon cher Jules... vous aimez toujours ma nièce !

JULES.

Si je l'aime ! chère Emma !... Conduisez-moi vers elle.

M^{lle} DE KOATODON.

Oh ! non.

JULES.

Comment ?

M^{lle} DE KOATODON.

Sans la prévenir ? elle en mourrait de joie !

JULES, à part.

Ah !

M^{lle} DE KOATODON.

Je craindrais une crise ; vous savez, elle est si impressionnable !

JULES.

Mais alors, hâtez-vous de la préparer... et si elle n'a pas encore déjeuné, dites-lui que je n'ai pas pris le temps...

M^{lle} DE KOATODON.

Oh ! je m'en doute bien... Tenez, Jules, si j'avais été mariée, et qu'après une longue absence j'eusse vu mon

mari se mettre à table et manger une simple côtelette... j'en serais morte.

JULES.

Ah !... (*A part.*) Il paraît que c'est une habitude ici.

M^{lle} DE KOATODON.

Et votre Emma pense absolument comme moi.

JULES, *à part.*

Ah ! mon Dieu ! ça devient alarmant.

M^{lle} DE KOATODON.

Mais je veux avoir de la raison pour vous, enfant ; vous venez de faire un voyage fatigant, il faut réparer vos forces... Allons, Jules, je vous en prie, vous prendrez quelque chose !

JULES.

Mais... (*A part.*) A la bonne heure donc !

M^{lle} DE KOATODON.

Je l'exige... pour me faire plaisir. Votre déjenné d'autrefois... Yvonne, une tasse de lait chaud pour monsieur...

YVONNE.

De sa chèvre blanche ?

JULES.

Comment ?

YVONNE.

Eh ! oui, votre petite chèvre...

M^{lle} DE KOATODON.

Qu'Emma aimait tant !

JULES, *se souvenant.*

Ah ! bien... oui... très-bien !... (*A part.*) Le diable emporte la petite chèvre... si on m'en mettait un quartier à la broche, encore !...

M^{lle} DE KOATODON, *à Yvonne.*

Tu serviras aussi quelques meringues... (*A Jules, qui fait un mouvement.*) Eh bien ! qu'une, là, rien qu'une... (*Cherchant autour d'elle.*) Où est mon ombrelle ?

JULES, *à part.*

Elles vont me réduire à l'état de Dominique.

M^{lle} DE KOATODON.

Quant à vous, Dominique...

YVONNE.

Je sais ce qu'il lui faut... un bon gros bifsteck?...

DOMINIQUE.

Un bifsteck?...

JULES, *bas.*

Accepte!

DOMINIQUE, *bas.*

Mais ma gastrite... mon régime...

JULES, *bas.*

Accepte toujours...

DOMINIQUE.

Ah! bon!... (*A Yvonne.*) Je ne refuse pas.

YVONNE.

A la bonne heure!

JULES, *bas à Dominique.*

Avec des pommes de terre...

DOMINIQUE.

Ah! avec des pommes de terre.

YVONNE.

C'est bon, c'est bon, mon gros... c'est-à-dire mon pauvre Dominique, suivez-moi à l'office...

JULES, *vivement.*

Hein?... Non, du tout, il ne me quitte pas... (*A Yvonne.*) Tu le serviras ici, auprès de moi... Je ne déjeune jamais sans mon matelot... (*Bas à Dominique.*) Ne bouge pas d'ici!... (*A part.*) Le malheureux allait me voler mon bifsteck.

M^{lle} DE KOATODON.

Adieu!... Vous me promettez de le prendre, n'est-ce pas?

JULES.

Mon bifteck ?

M^{lle} DE KOATODON.

Eh ! non, votre lait.

JULES.

Ah !... (*Hypocritement.*) Je tâcherai... je ferai mon possible.M^{lle} DE KOATODON.

Vous êtes charmant ! et ma nièce est la plus heureuse des femmes.

AIR.

Un peu de patience !

Il faut...

JULES.

Il faut ?

M^{lle} DE KOATODON.

Agir avec prudence.

Bientôt...

JULES.

Bientôt ?

M^{lle} DE KOATODON.

Grâce à mon tendre zèle,

Emma...

JULES.

Emma...

M^{lle} DE KOATODON.

Près d'un mari fidèle

Viendra.

JULES.

Viendra.

(M^{lle} de Koatodon sort avec Yvonne.)

SCENE IV.

JULES, DOMINIQUE.

JULES.

Cette chère tante de Koatodon, est-elle folle avec

son régime sentimental... Je veux bien pour aujourd'hui feindre de m'y soumettre... mais une fois entré dans mon ménage... car c'est fini... au diable les voyages et la mer...

DOMINIQUE, *prenant le guéridon au fond et le plaçant à droite devant le piano.*

Ah ! capitaine, que le bon Dieu vous entende !... Si j'avais su ce que c'était cinq ans de mal de mer, cinq fois trois cent soixante-cinq jours, sauf les courts instans que nous avons passés à terre...

JULES, *riant.*

Et pendant lesquels tu te dédommageais.

DOMINIQUE, *qui apporte un guéridon.*

Heu ! heu !...

JULES.

J'ai entendu parler, à Calcutta, d'une certaine...

DOMINIQUE.

Deux, capitaine ; elles étaient deux.

JULES.

Ah ! là, commandant, c'est différent, elles étaient trois... des bayadères, des prêtresses de Brama... Ah ! mon Dieu, oui, j'ai été le rival heureux de ce dieu...

JULES.

Sais-tu, mauvais sujet, que si ta fiancée venait à apprendre...

DOMINIQUE.

Oh ! il n'y a pas de danger... elle n'ira pas à Calcutta ni à Pondichéry pour s'informer... (*Avec intention.*) De même que madame n'ira pas à Rio-Janeiro pour....

JULES, *l'interrompant.*

Hein ? à Rio-Janeiro ! Veux-tu bien te taire !

DOMINIQUE.

Suffit ! Muet, capitaine, muet comme un poisson !

JULES.

Si ta langue commet quelque indiscretion, si tu dis un seul mot, je te casse... (*A lui-même.*) Je n'ai aucun tort réel, grave surtout; mais je connais Emma, et d'après ce que vient de me dire sa vieille folle de tante, elle est toujours la même.

SCENE V.

LES MÊMES, YVONNE.

YVONNE, *apportant le déjeuner.*

Monsieur, voici votre lait....

Elle place le tout sur la table à gauche.

JULES.

Bien obligé... (*A part.*) Comme c'est réconfortant !
YVONNE, *qui a placé le bifsteck et le déjeuner de Dominique sur une petite table à ouvrage qui est devant la cheminée.*

Et vous, mon pauvre maigrillot...* ici, sur cette table, votre bon gros bifsteck. (*Le considérant.*) Quelles jambes, mon Dieu ! Dirait-on pas deux mâts de perroquet ? Venez vous restaurer, venez...

Dominique regarde Jules.

JULES, *à Yvonne.*

Du tout. Ne t'ai-je pas dit que je déjeunerais avec mon matelot?...
Il le fait passer à droite du guéridon**.

DOMINIQUE.

Sans doute.

YVONNE.

Eh bien ?

JULES.

Eh bien ! tu sers le lait à bâbord et le bifsteck à tribord.

* Yvonne, Dominique, Jules.

** Yvonne, Jules, Dominique.

YVONNE.

C'est donc à la même table ?

JULES, *s'asseyant à gauche.*

Eh ! allons donc !

YVONNE.

Ah ! dam, je n'ai jamais servi dans la marine, moi !...
(Elle porte le biffeck sur le guéridon.) Là ! le sabord...
 à côté du tribord. Est-ce cela ?

JULES.

A la bonne heure !... *(A Dominique.)* Est-ce que tu
 ne prendras pas un petit verre de rhum ?

DOMINIQUE, *bas.*

Avec du lait !

JULES, *bas.*

Je te dis que tu en prendras.

DOMINIQUE, *bas.*

Mais, capitaine, le major de la corvette m'a dé-
 fendu...

JULES.

Ça m'est bien égal... *(Bas à Dominique.)* Demande
 du rhum.

DOMINIQUE, *à Yvonne qui est allée prendre la bouteille
 de vin.*

Du rhum !

YVONNE.

Du rhum, dans l'état où vous êtes ?...

Elle apporte le vin.

JULES.

Allons !... *(Lui pinçant le menton.)* Cette petite
 fille, parce que monsieur est son prétendu, elle vou-
 drait déjà le gouverner comme un mari.

YVONNE, *à part, scandalisée.*

Oh ! monsieur qui m'a pincé le menton ! Il n'aurait
 jamais osé autrefois... *(Elle prend le rhum dans une
 petite cave portative et met le flacon sur la table.)* Voilà

le rhum !... (*Jules et Dominique s'asseyent. Ils sont placés : Jules devant le lait, Dominique devant le biff-teck. Ils n'osent toucher à leur déjeuner voyant qu'Yvonne est là. A part.*) Ma marraine a dit qu'on ne mangeait pas quand on aimait bien... Nous allons voir si Dominique m'aime toujours...

Elle croise les bras et s'apprête à les regarder manger.

JULES, se retournant, à Yvonne.

Eh bien ! que fais-tu là ?

YVONNE.

Moi ? j'attends pour vous servir.

JULES.

C'est inutile. Tu peux...

DOMINIQUE.

Tu peux filer ton nœud...

YVONNE.

Mais...

JULES.

Mon matelot me servira...

DOMINIQUE.

C'est moi qui servirai le capitaine.

YVONNE.

Ah !

JULES.

Oui, c'est l'ordonnance dans la marine.

YVONNE.

Bon... je m'en vas...

Elle s'arrête à la porte comme pour y prendre son plumbeau et les regarde.

JULES, la croyant partie, et se versant du rhum.

Voici pour préparer le chemin à ton magnifique biff-teck... (*Il va boire. Dominique tousse pour l'avertir qu'Yvonne est encore là. Jules se hâte de lui présenter le verre. A Yvonne.*) Va donc !

YVONNE.

Oui, monsieur.

SCÈNE VI.

JULES, DOMINIQUE.

A peine Yvonne sortie, Jules boit le rhum et Dominique fait tourner le guéridon, les deux déjeuners changent ainsi de place.

DOMINIQUE.

Vurons de bord... Ah! comme ça, j'adore le rhum!

JULES, *découpant le bifteck.*

Comment trouves-tu mon lait?

DOMINIQUE.

Je le trouve bien insipide. Dire, capitaine, que je ne peux plus me nourrir que de lait!... Je suis à trente-deux ans dans la position humiliante d'un nourrisson de six mois.

JULES, *qui s'apprête à manger le bifteck.*

Pauvre garçon, va!...

Bruit extérieur. Il s'arrête.

DOMINIQUE.

Hein? quoi?

JULES *retourne vivement la table.*

Chut!

DOMINIQUE, *à lui-même.*

Oh! je suis bien bas, bien bas... (*Il bâille.*) A... ah!...

Il s'assoupit.

JULES.

Rien... j'ai cru que mon bifteck allait m'échapper. Dépêchons, car si ma femme... (*Voyant Dominique.*) Eh bien?... (*S'apprêtant à tourner la table et du ton de commandement pour la manœuvre du bord. Avec force.*) Pare à virer!

DOMINIQUE, *sautant effrayé.*

Ah! la corvette a touché! Ah! pardons!

JULES, *tournant la table.*

Adieu-vat!... (*Il se retrouve en face du bifteck.*) Ah! cette fois... (*Voix au dehors.*) Ah! du monde!...

Ils retournent encore vivement la table.

SCENE VII.

LES MÊMES, M^{lle} DE KOATODON, EMMA.

M^{lle} DE KOATODON, *ouvrant la porte à Emma qui la suit.*

Eh! oui, te dis-je!... (*Montrant Jules.*) Tiens, le voici.*

AIR : *Valse des Farfadets.*

JULES et EMMA.

C'est bien toi! quel bonheur!

Que je tiens sur mon cœur.

Doux instant pour l'amour,

Que l'instant, que l'instant du retour!

JULES.

Je te retrouve, ô mon Emma chérie!

EMMA.

Mon cher mari...

(*A part.*)

Grand Dieu! quel changement!

JULES.

Mais qu'as-tu donc?

M^{lle} DE KOATODON.

Elle est toute saisie...

On peut mourir dans un pareil moment.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

JULES, à Emma.

Quoi! le bonheur...

EMMA.

Oui, mon âme est ravie!

Après cinq ans, enfin, je te revois.

JULES.

Je te revois, et toujours plus jolie!

* Jules, Emma, M^{lle} de Koatodon, Dominique.

EMMA.

Et toi, toujours tendre comme autrefois!

ENSEMBLE.

JULES et EMMA.

C'est bien toi, etc.

M^{lle} DE KOATODON.

Leur plaisir... leur bonheur

Font palpiter mon cœur.

Quel beau jour

Pour l'amour,

Que le jour (bis.)

Du retour!

M^{lle} DE KOATODON.

Pauvre petite, elle croit rêver!

JULES, *riant.*

Rêver! Ha! ha! pardieu!... (*Mouvement d'Emma. Reprenant d'un ton plus doux.*) Ai-je l'air d'un ombre? d'une vapeur légère?

EMMA, *avec un peu de contrainte.*

Oui, cela est vrai; ma tante m'avait prévenue que ta santé s'était raffermie... je m'en réjouis.

JULES.

Merci. Le fait est que je me porte à merveille.

M^{lle} DE KOATODON, *vivement.*

Ce qui n'empêche pas ton Jules de t'aimer comme autrefois... si ce n'est davantage encore... (*A Jules.*) N'est-ce pas?

JULES, *à Emma.*

En douterais-tu?

EMMA.

Si j'en avais douté, je ne vivrais plus, Jules.

JULES, *à lui-même.*

C'est bien cela! observons-nous... (*Haut, avec passion.*) Chère Emma!

M^{lle} DE KOATODON.

Quinze lieues au galop, pour t'embrasser quelques heures plus tôt.

JULES, *se reprenant.*

Oui, certes! et pour ne plus nous séparer; c'est fini, je reste avec toi, et j'envoie le service à tous les diables!

EMMA, *à part.*

Quel ton! quel langage!...

Elle regarde le portrait.

JULES.

Mais, encore une fois, qu'as-tu donc? tu parais triste, inquiète!

EMMA, *avec contrainte.*

Moi?... non... c'est la joie, le plaisir... mais tu déjeunais, je crois, quand je suis entrée, il faut continuer, mon ami!...

JULES, *avec empressement.*

Tu permettrai!*

M^{lle} DE KOATODON, *vivement.*

Déjeuner, lui!... dans un pareil moment! Le cher enfant!... j'ai eu toutes les peines du monde à le décider à prendre un peu de lait... eh! mais, regarde donc, il n'y a même pas touché.

JULES, *déconcerté.*

Oh! mon Dieu! non...

M^{lle} DE KOATODON, *dans l'extase.*

Oh! que c'est bien! que c'est bien!...

Dominique reporte le guéridon au fond.

EMMA, *se laissant gagner à l'émotion de sa tante.*

Est-il vrai, Jules, mon ami, le bonheur de me revoir...

JULES, *embarrassé.*

Assurément... c'est le...

* Emma, Jules, M^{lle} de Koatodon, Dominique.

M^{lle} DE KOATODON.

Oh! oui, te dis-je!... et tu ne l'embrasses pas pour ce trait-là!... embrasse-le, vois-tu... sinon, je vais lui sauter au cou!

JULES, *effrayé, attirant vivement Emma à lui.*

Cette chère Emma!

M^{lle} DE KOATODON.

Quel mari! quel neveu! comment n'en serais-je pas glorieuse?... Ah! Jules, avec quel orgueil je vais vous présenter à tous mes voisins!

EMMA.

Ah!... plus tard... tantôt, ma tante! Jules doit être si fatigué!...

M^{lle} DE KOATODON.

Fatigué! quand il te revoit!...

JULES, *avec une véhémence simulée.*

Fatigué! quand il... quand je te revois!... (*A part.*) La diète et pas de sommeil... Elle veut me faire re-maigrir! c'est sûr!... (*Haut.*) Je vous demanderai seulement la permission de faire un peu de toilette.

M^{lle} DE KOATODON.

Oh! à la campagne...

JULES.

C'est possible... mais je désire...

M^{lle} DE KOATODON.

Allons, soit... Dominique va porter vos effets dans votre appartement... Dominique... Dieu me pardonne, il dort!... (*L'appelant.*) Hé! Dominique!

DOMINIQUE, *révant.*

Oui, bayadère!

M^{lle} DE KOATODON, *scandalisée, reculant.*

Bayadère!...

JULES.

Butor!... t'éveilleras-tu?...

* Emma, M^{lle} de Koatodon, Jules, Dominique.

DOMINIQUE, *s'éveillant.*

Oh ! pardon , pardon... je...

M^{lle} DE KOATODON.

Prenez la valise de votre maître et portez-la dans sa chambre...

JULES, *bas.*

Avec mon bifsteck.

DOMINIQUE, *bas.*

Oui, capitaine...

Il prend les objets et se rendort près de la porte.

M^{lle} DE KOATODON.

Ah ! j'oubliais... Il vous est arrivé ici plusieurs lettres de l'étranger... une entre autre de Rio-Janeiro...

EMMA, *qui a été les prendre dans un vase sur la cheminée.*

Tiens.*

JULES, *la prenant et l'ouvrant.*

De Rio-Janeiro... *(Il regarde la signature. A part.)*

De Sylvia !...

Il referme vivement la lettre.

EMMA.

Tu ne lis pas.

JULES, *un peu troublé.*

Non... plus tard... une lettre indifférente... je sais ce que c'est.

EMMA, *avec un peu de méfiance.*

Une écriture bien fine !

JULES.

Oui, les pattes de mouche d'un ami... *(Il met la lettre dans sa poche.)* Je cours bien vite à ma toilette, pour ne pas te faire attendre... *(A part.)* Et à mon déjeuner... cette folle de Sylvia avait bien besoin de m'écrire !... *(A Dominique, qui s'est endormi.)* Encore là... vas-tu t'éveiller, animal !

* M^{lle} de Koatodon, Emma, Jules, Dominique au fond.

DOMINIQUE.

Voilà, voilà... toutes voiles dehors...

Ils entrent dans la chambre de Jules, à gauche.

SCENE VIII.

EMMA, M^{me} DE KOATODON; puis, YVONNE.

Emma, rêveuse, reste les yeux fixés sur la porte de Jules.

M^{lle} DE KOATODON, avec enthousiasme.

Charmant ! charmant ! charmant !... Allons, vite, à nos toilettes aussi... (*Elle sonne en appelant.*) Yvonne... (*Se ravisant.*) Mais non, je veux t'habiller moi-même. Comment t'aimait-il mieux ? en robe blanche, je crois ! Oui, je m'en souviens !

EMMA, à part.

S'en souviendra-t-il, lui ?

M^{lle} DE KOATODON, à Yvonne.

Allez préparer ma toilette... ma robe cerise et mon chapeau vert... Je veux me faire belle... superbe... magnifique... Viens, mon Emma.

AIR : *Valse de Giselle.* (Adam.)

ENSEMBLE.

EMMA.

Il faut donc par l'adresse,
Au moment du retour,
Réveiller sa tendresse,
Ranimer son amour !

M^{lle} DE KOATODON.

Viens te parer, ma nièce ;
Oui, tu dois, en ce jour,
Payer par ta tendresse
Un si constant amour.

EMMA, seule.

Jadis, je savais le séduire
Sans tous ces apprêts fastueux !
Et je n'avais qu'à lui sourire
Pour paraître belle à ses yeux !

Reprise.

Mais il faut par l'adresse, etc.

M^{lle} DE KOATODON.

Viens te parer, etc.

(Elle sort avec Emma, par la droite.)

SCÈNE IX.

YVONNE ; puis, DOMINIQUE.

YVONNE.

Préparer la toilette de mademoiselle , puis l'habiller... on ne me laissera pas un pauvre petit moment pour parler à Dominique... Ah ! le voici !...

Dominique sort de la chambre de Jules ; il porte sur son bras les habits du Capitaine.

DOMINIQUE , à part.

Je fléchis... je ne me tiens plus sur mes mollets*.

YVONNE , à part.

Voyons s'il va me dire quelque chose d'aimable !

DOMINIQUE , l'apercevant.

Ah ! vous voilà ? Et ce lit ?

YVONNE.

Comme c'est galant ! Il est prêt votre lit... et baigné... Vilain dormeur... vous êtes gentil, allez... ah ! Dominique !... quelle différence entre vous et monsieur !... Voilà un amoureux empressé, galant... il n'est pas froid... comme vous... il n'a pas voulu manger un bifsteck, lui !

DOMINIQUE , bas.

Non, mais il le dévore dans ce moment-ci.

YVONNE.

Lui !...

DOMINIQUE.

Et de plus, il l'arrose d'une bouteille de Bordeaux.

* Dominique, Yvonne.

YVONNE.

Pas possible!... mais au moins il ne demande pas à dormir.

DOMINIQUE.

Et pour se tenir éveillé, il boit des petits verres de rhum!...

YVONNE.

Monsieur boit du rhum!

DOMINIQUE.

Oh! oh! les voyages forment les hommes...

YVONNE, *le regardant.*

Oui... quand ils ne les déforment pas... Ah! si madame savait tout cela...

DOMINIQUE.

Chut! pas un mot... le capitaine est brutal... Il serait capable de me casser les os...

YVONNE.

Je ne dirai rien... cela ne me regarde pas, après tout... pourvu que vous m'aimiez...

DOMINIQUE.

Si je vous aime... Oh! Dieu! mais pour vous, Yvonne, j'ai résisté à des comtesses indiennes et à des baronnes des îles Marquises...

YVONNE.

Bien vrai?...

DOMINIQUE.

Parole d'honneur sacrée!

YVONNE.

Il suffit... et puisque vous m'aimez toujours...

DOMINIQUE.

La preuve... c'est que je vais rêver à vous... en dormant... sitôt que j'aurai battu ces habits!

YVONNE.

Donnez-les au jardinier... Il fera votre besogne au-

jourd'hui... Donnez aussi votre capote... elle est couverte de poussière!

DOMINIQUE.

C'est un des effets de notre cavalcade...

Il ôte sa capote et la met sur son bras avec les autres habits, une lettre tombe à terre; Yvonne met vivement le pied dessus pour la cacher.

YVONNE, à part.

Une lettre!... elle est tombée de sa poche*!

DOMINIQUE.

Où vais-je trouver ce coquin de jardinier... Faut-il courir bien loin?

YVONNE.

Non... là, sur la terrasse... allez vite...

DOMINIQUE.

Au revoir, ma petite Yvonne, au revoir... (*Se retournant à la porte.*) Toi seule as toujours régné sur mon cœur...

Il sort.

YVONNE.

Il ment... j'en ai la preuve sous mon pied.

SCENE X.

YVONNE; puis, M^{lle} DE KOATODON.

YVONNE, ramassant la lettre.

La voilà, la preuve! elle est décachetée... je pourrais lire... si je savais... (*Elle cherche à déchiffrer la lettre.*) Oh! et dire que je n'y comprends rien...

M^{lle} DE KOATODON, entrant.

Eh bien!... cette toilette?...

YVONNE.

Ah! ma marraine... si vous vouliez me dire ce qu'il y a là dedans?...

M^{lle} DE KOATODON.

Une lettre!

* Yvonne, Dominique.

YVONNE.

C'est Dominique... pendant que je l'attendais, le monstre s'amusait à se faire écrire des déclarations d'amour... par des baronnes indiennes.

M^{lle} DE KOATODON, *regardant la lettre.*

Rio-Janeiro...

YVONNE.

De Rio-Jan... comment?...

M^{lle} DE KOATODON.

Des reproches parce qu'elle ne l'a pas revu depuis le soir où il l'accompagna jusqu'au théâtre... (*Regardant la signature.*) Silvia... (*A elle-même.*) Et c'est à Dominique... (*Elle regarde l'adresse.*) Jules! Ah! l'indigne! l'indigne!...

YVONNE.

Qu'est-ce qu'il y a, ma marraine?

M^{lle} DE KOATODON.

Rien... cette lettre est bien pour Dominique?

YVONNE.

Oui, ma marraine...

M^{lle} DE KOATODON.

C'est lui qui t'a trompée?

YVONNE.

Oui, ma marraine...

M^{lle} DE KOATODON.

Lui qui a été infidèle, lui seule?...

YVONNE.

Eh bien! voulez-vous que je vous dise! Dominique n'était pas capable de se perdre comme ça tout seul...

M^{lle} DE KOATODON.

Chut, petite imprudente!

YVONNE.

Oui, oui... ce sont les mauvais exemples... comme dit monsieur le curé... c'est quelqu'un qui l'a dérangé.

M^{lle} DE KOATODON.

Te tairas-tu!...

YVONNE.

Quelqu'un qui m'a pincé le menton.

M^{lle} DE KOATODON.

Yvonne !...

YVONNE.

Quelqu'un qui a déjeuné, qui a bu du rhum... et qui meurt de sommeil...

M^{lle} DE KOATODON, *entendant venir Jules.*

Mon neveu !... (*A Yvonne.*) Va-t'en... sors... laissez-nous.

YVONNE.

Je ne nomme personne... c'est égal... j'en mettrais ma main au feu !... (*Pleurant.*) Je vais vous préparer votre robe cerise... et votre chapeau vert...

Elle sort à droite.

SCENE XI.

M^{lle} DE KOATODON ; puis, JULES.M^{lle} DE KOATODON.

Pauvre nièce ! trahie pour une... pour une sauteuse ! Et Emma qui à l'instant même semblait pressentir... Le voici !... qu'il a bien les airs d'un Lovelace... d'un don Juan !... Je... je me contienrai, il le faut !...

JULES, *entrant.*

Diabes de sous-pieds... cela vous tient les jambes roides comme des bâtons... que l'enfer confonde...

M^{lle} DE KOATODON.

Monsieur...

JULES.

Ah ! pardon, chère tante... je ne vous savais pas là... c'est que, voyez-vous... quand on a perdu l'habitude, et puis ces maudites cravates qui vous labourent le menton... Enfin, me voilà prêt... et vous ? comment ! Pas encore habillée ?

M^{lle} DE KOATODON.

Une affaire imprévue, d'ailleurs rien ne presse et j'ai à vous parler... à vous seul, en l'absence de ma nièce.

JULES.

Du mystère ! eh ! mon Dieu, quel air solennel !

M^{lle} DE KOATODON.

Connaissez-vous... ?

Elle porte la main à son corsage pour en tirer la lettre, et s'arrête en voyant paraître Emma.

JULES.

Dans Barcelone...

M^{lle} DE KOATODON.

Silence !

JULES.

Qu'est-ce qu'elle allait me faire voir ?...

Il fait un geste comme pour interroger Mlle de Koatodon.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, EMMA.

EMMA.

Pardon, mon ami... je t'ai fait attendre...*

JULES.

Non, ma chère, non... j'avais avec ta tante une conversation si intéressante...

M^{lle} DE KOATODON, *l'interrompant.*

Nous parlions de toi !

EMMA, *bas à sa tante, avec joie.*

De moi !...

M^{lle} DE KOATODON.

Oui, mon enfant... de ton bonheur... tu as le mari le plus passionné... et surtout le plus fidèle... le plus constant.

EMMA.

Cher Jules !

* Mlle de Koatodon, Emma, Jules.

JULES.

Tu vois comme elle fait mon éloge.

M^{lle} DE KOATODON.

Éloge mérité... bien mérité...

JULES, *à part.*

Elle m'agace le nerfs... c'est une deuxième cravate...

Il va au fond et redescend à gauche.

M^{lle} DE KOATODON.

Combien de maris ne voit-on pas, après quelques mois de soins empressés, négliger leurs malheureuses femmes... oublier leurs sermens, leurs promesses... nous trahir, nous tromper, nous vouer aux larmes, au désespoir, à la tombe !

JULES, *à part.*

Elle prêche très-bien*.

EMMA.

Ah ! ma tante ! quel tableau !

JULES.

Vous dites : *Nous !*... dans votre sainte fureur contre les maris infidèles, vous oubliez que vous êtes demoiselle... ne faites pas attention.

M^{lle} DE KOATODON, *avec fierté.*

Je parle au nom du beau sexe...

JULES, *avec une galanterie ironique.*

Vous en avez le droit.

M^{lle} DE KOATODON, *à Emma.*

Mais ton Jules n'est pas de ceux-là... entends-tu bien ? ton Jules... c'est la vertu, la candeur, l'amour, la passion, la fidélité même... (*A part.*) Oh ! je sors... car je n'y tiens plus... j'éclaterais...

Elle sort.

* Jules, Mlle de Koatodon, Emma.

SCENE XIII.

JULES, EMMA.

JULES, *la suivant.*

C'est une troisième cravate.

EMMA, *à elle-même.*

Allons... Suivons les conseils de ma tante, puisqu'elle est sûre qu'il est toujours le même...

JULES, *venant à elle.*

Comprends-tu quelque chose à cette sortie ? est-ce que par hasard la tête de notre chère tante serait tout-à-fait...

EMMA.

Comment cela ?

JULES.

C'est que tout-à-l'heure elle m'accablait de suppositions si étranges... Si j'ai bien deviné, tu douterais de mon amour...

EMMA, *à part.*

O ciel !

JULES, *d'un ton qu'il s'efforce de rendre bien sentimental.*

Tu pourrais me soupçonner, moi ! ton cher petit Jules!...

EMMA.

Nullement... Nous qui avons fait un mariage d'inclination, est-ce qu'il est possible que nous cessions jamais de nous aimer?...

JULES.

Est-ce que c'est possible?... au fait, c'est impossible !

EMMA.

Je me suis rappelé ce que tu me disais si souvent autrefois... dans nos longues causeries... sous le petit berceau... tu sais...

JULES, *avec aplomb.*

Le petit berceau... parbleu !... là-bas...

EMMA.

Au bout de l'allée d'acacias où nous nous promenions... le soir... aux étoiles, mon bras posé sur le tien, ma tête appuyée sur ton épaule... (*Elle lui prend le bras, et appuie sa tête sur l'épaule de Jules.*) ainsi...

JULES.

Il me semble que j'y suis encore...

EMMA.

Eh bien ! ces paroles, ces paroles terribles !

JULES, *à part.*

Il parait que je disais des paroles terribles...

EMMA.

Qui revenaient sans cesse sur tes lèvres, ne doivent-elles pas me rassurer ?

JULES, *embarrassé.*

Sans doute. Elles le doivent... c'est leur devoir... (*A part.*) Le chapitre des souvenirs... ce que je craignais...

EMMA.

Tu ne les as pas oubliées !...

JULES.

Par exemple !... les oublier !... Si tu m'aidais un peu...

EMMA.

Tu me disais :

AIR : *J'avais quitté mon Amélie.* (*Visite à Bedlam.*)

« Emma, mon bonheur et ma vie !

JULES, *cherchant à se rappeler.*

« Mon seul amour !

EMMA.

« Ah ! si jamais ton cœur m'oublie...

JULES.

« M'oublie un jour...

EMMA.

« Hélas ! pour moi, plus d'espérance !

JULES.

« Plus d'avenir!

EMMA.

« Et je voudrais dans ma souffrance...

JULES.

« Mourir! mourir! »

JULES.

« Mourir. » Voilà la phrase... c'est bien cela... (*A part.*) Est-il possible que j'aie jamais débité de pareilles fadaïses... (*Haut avec force.*) Mourir... oui, plutôt, la mort que...

EMMA, *s'animant et cherchant à s'exalter.*

Ainsi rien n'est changé... ces cinq années d'absence il faut les retrancher de nos souvenirs; c'est une nuit, une seule nuit qui nous a séparés... c'est hier que tu m'as quittée... c'est aujourd'hui que je te retrouve.

JULES, *haut, avec une feinte chaleur.*

Certainement... il n'y a pas de doute... (*A part.*) Si elle continue, je ne pourrai jamais soutenir la conversation sur ce ton là...

EMMA.

Non, non, rien n'est changé, tu verras... J'ai cultivé nos fleurs, j'ai soigné notre chèvre blanche.

JULES.

Blanche!... (*Avec une compassion comique.*) Au fait... elle doit être si âgée! pauvre bête!

EMMA.

J'ai fait respecter les vieux arbres sur lesquels nous avons gravé nos chiffres et nos sermens d'amour éternel...

JULES.

Ces bons vieux arbres, je les reverrai avec plaisir... (*A part.*) Cet hiver... dans le feu...

EMMA.

Veux-tu venir?

JULES, *interdit*. A présent !... tout de suite ?

EMMA.

Tu as raison... ce soir... cela vaudra mieux au clair de lune... quand tout le monde reposera.

JULES, *à part*.

Excepté moi. Je suis voué à l'insomnie... comme un héros de roman...

EMMA.

D'ailleurs, ma tante va descendre. Elle sait que nous l'attendons ici... Voyons, Jules... (*A part.*) Ah ! quelle idée !... (*Haut.*) Dis-moi, te rappelles-tu quels étaient nos passe-temps de prédilection, hier ?

JULES, *qui ne comprend pas*.

Hier ?

EMMA.

Oui... hier... autrefois... puisque...

JULES, *comprenant*.

Ah ! oui... c'est juste ; pardon... c'est convenu... le hier d'il y a trois ans !

EMMA.

Oui... quelle était notre occupation favorite?... ici... dans ce salon ?...

Elle prend une broderie sur le piano et s'assied.

JULES.

Ici, dans ce salon ?... (*A part.*) Encore l'interrogatoire... pourquoi a-t-elle cette manie de me questionner... au lieu de me dire tout bonnement... (*Haut.*) Ah ! le dessin, la lecture...

ANNA.

Non, mieux que cela... qu'est-ce que je fais en ce moment ?

JULES, *à part*.

Nous jouons des charades... (*Haut.*) Ce que tu fais?... (*D'un ton sentimental.*) Tu m'aimes... (*A part.*) Ce doit être ça...

EMMA.

Sans doute; mais cela va sans dire... à quoi suis-je occupée?

JULES, *étourdiment.*

A m'aimer!... (*Se reprenant.*) Oh! pardon! à broder de la tapisserie...

EMMA, *lui désignant un tabouret du pied placé sous le piano.*

Allons, monsieur... ce tabouret...

JULES.

Ah! c'est juste... (*Il va chercher le tabouret et le place sous les pieds d'Emma.*) Là!...

EMMA.

Eh bien! il ne te dit rien?

JULES, *regardant le tabouret.*

Ce tabouret? que diable veux-tu...

EMMA.

Qui donc venait s'y placer?

JULES.

Ah! pardon!...

Il met un genou sur le tabouret.

EMMA.

Mais, non... pas ainsi.

JULES.

Ah! autrement?

EMMA.

Eh! sans doute... (*Il met l'autre genou.*) Mais, non, monsieur.

JULES, *à part, se levant.*

Comment se met-on sur un tabouret?

EMMA, *à part.*

Il a tout oublié... (*Haut.*) Allons! monsieur, prenez le métier qui est sur la cheminée.

JULES, *le prend.*

Tiens! mais c'est le mien!... (*À part.*) C'est pour-

tant vrai... Je me suis livré dans le temps à cette ré-
création peu masculine...

EMMA.

Tu venais là... tu t'asseyais, et tu brodais des pan-
touffes. Vois donc... elles ne sont que commencées...
et on les attend.

JULES.

On les attend?... qui donc?...

EMMA.

Ma tante, monsieur...

JULES.

Ta tante!... (*A part.*) Elle les attendra long-
temps...

Il met son métier sous le bras et va pour la quitter.

EMMA, sans le regarder et s'occupant de sa broderie.

Allons, asseyez-vous... et travaillez, monsieur...

JULES, revenant.

Comment! tu veux...

EMMA.

Et appliquez-vous bien... vous savez que je gronde
quand on fait mal, mais aussi je récompense quand on
fait bien!

JULES, à part.

Si je suis bien sage... j'aurai une image. Il faut faire
quelque chose pour la contenter... (*Il s'assoit sur le
tabouret avec beaucoup de difficulté.*) Diables de sous-
pieds!... (*S'asseyant.*) Ouf!... je suis parfaitement ri-
dicule... (*Haut.*) C'est que je ne sais plus...

EMMA.

Vous étiez pourtant très-habile... hier...

JULES.

Hier!... Ah! oui, très-bien!... une bonne idée... ça
rajeunit.

EMMA, lui montrant.

Tenez, monsieur, on prend l'aiguille comme ceci...
on passe d'abord ainsi, puis on croise le point.

JULES.

Ah ! on croise le point ? c'est prodigieux...

EMMA.

AIR : *Belle et douce Marie.*

Vous voyez, c'est facile,
 Courage, mon ami !
 Pour devenir habile,
 Continuez ainsi.
 Variez votre laine,
 Et passez au milieu.

JULES , *à part.*

Ah ! pour un capitaine ,
 Le beau plaisir, mordieux !

ENSEMBLE.

EMMA.

Vous voyez , etc.

JULES.

Allons, soyons docile,
 Continuons ainsi
 Pour devenir habile ;
 Mais, mordieux ! quel ennui !

SCENE XIV.

LES MÊMES, YVONNE.

YVONNE, *entrant.*

Madame !

JULES, *se levant vivement, et cachant le métier.*

Hein ? quelqu'un !

EMMA, *avec humeur.*

Qu'est-ce ? que voulez-vous ?

YVONNE.

C'est ma marraine qui dit comme ça que vous ne
 l'attendiez pas, qu'elle a sa migraine.

JULES.

Elle aurait pu l'avoir un peu plus tôt.

EMMA.

C'est bien ! sortez.

JULES.

Sortez donc !

YVONNE, *à part.*

Et nous comptions sur leur retour pour nous égayer !...

Elle sort.

SCENE XV.

JULES, EMMA.

EMMA.

Pourquoi te déranger pour cette petite fille ?

JULES, *qui a caché le métier dans la cheminée. Riant.*

Eh ! mais, je ne suis pas bien aise d'être surpris l'aiguille à la main par des domestiques.

EMMA.

Est-ce un déshonneur de broder des pantoufles ?

JULES.

Non pas précisément... mais cela prise de si près le ridicule...

EMMA.

Étais-tu donc ridicule autrefois ?

JULES.

Autrefois, autrefois ; je commence à croire que je l'étais un peu.

EMMA, *se levant.*

Ah ! c'est différent !

JULES.

Il ne faut pas te fâcher, chère amie.

EMMA.

Moi ! mon Dieu, non !

JULES, *remontant au fond.*

Dis-moi... ta tante ne viendra pas, et il est bien tard pour commencer nos visites. Tiens-tu beaucoup à les faire aujourd'hui ?

EMMA, *allant mettre sa broderie sur la petite table.*
Nullement.

JULES.

Ni moi non plus... (*A part.*) Je suis brisé de fatigue.

EMMA, *à part.*

J'avais raison. Il n'est plus le même...

Elle va au piano.

JULES, *à part.*

Mes yeux se ferment malgré moi ; si j'osais fumer ma pipe, mais ce serait un scandale... (*Avec dépit.*) C'est inouï, être chez soi, et ne pouvoir faire ce qu'on voudrait...

EMMA, *à part.*

Il ne sait même pas dissimuler sa contrainte, son ennui!...

Elle frappe machinalement et avec dépit sur le piano.

JULES.

Ah ! c'est ça, un peu de musique... (*A part.*) Ça me réveillera.

EMMA.

Quel morceau ?

JULES,

Le premier venu, le plus bruyant, le plus ronflant !

EMMA, *à part.*

Pour s'étourdir... (*Haut.*) Tu ne voudrais pas cette chansonnette de Masini que nous chantions ensemble ?

JULES.

Pourquoi donc ?

EMMA, *avec un peu d'ironie.*

C'est qu'elle n'est peut-être pas assez... (*Appuyant.*) bruyante.

JULES.

N'importe ; elle me rappellera de si doux souvenirs.

EMMA, *à part. S'asseyant.*

C'est tout ce qui nous reste...

(Ils chantent la chansonnette. Jules l'accompagne avec une grosse voix.)

Petite fleur des bois,
Toujours, toujours cachée,
Longtemps je t'ai cherchée
Dans les prés, dans les bois,
Pour te dire une fois
Ce mot, ce mot suprême :
Oh ! je t'aime ! je t'aime !
Petite fleur des bois !

(Vers la fin du couplet, il s'endort. Emma, ne l'entendant plus, se retourne et le voit endormi.)

EMMA.

Il dort ! ah ! c'est indigne ! c'est affreux !... (*Elle ferme le livre de musique avec dépit.*) Dès son arrivée, ne pouvoir rester dix minutes auprès de moi sans céder au sommeil !* cela promet ! Monsieur ! monsieur...

JULES, *s'éveillant.*

Hein ? ah ! pardon.... m'y voilà ! j'y suis...

(Il chante.)

Petite fleur des bois,
Je t'aime ! je t'aime !...

EMMA.

Il est inutile de continuer ; pour faire de la musique comme vous en faites, vous seriez bien mieux dans votre lit.

JULES.

Est-ce que j'ai dormi ?

EMMA, *avec dépit.*

Il paraît que vous vous plaisez beaucoup avec moi ?

JULES.

Sans doute ! chère amie, mais...

EMMA.

Des excuses ? Pourquoi donc ? Ne vous gênez pas, monsieur.

* Emma, Jules.

JULES, *se levant.*

Ah ! vous vous fâchez... Eh bien ! au fait, je préfère cela à la contrainte que je m'impose depuis ce matin.

EMMA.

De la contrainte ! A quoi bon ? Est-ce que votre femme est en droit d'exiger de vous, à défaut d'un amour qui n'existe plus, les simples égards de la politesse, de la convenance ?

JULES.

Bien ! fort bien ! c'est une impolitesse, une inconvenance que de céder un moment à la fatigue, quand on a passé la nuit en voiture et fait quinze lieues à cheval...

EMMA, *avec ironie.*

Je vous avoue que je ne comprends pas cet empressement, lorsqu'on a comme vous supporté l'absence avec tant de philosophie.

JULES.

Et sur quoi jugez-vous cela, s'il vous plaît ?

EMMA.

Sur quoi ? Eh ! mon Dieu ! l'on n'a qu'à vous regarder, monsieur... Il est sûr, du moins, que les regrets ne vous ont pas affaibli... et ce teint vermeil... ce brillant embonpoint...

JULES.

Je suis vraiment désolé de n'être pas revenu poitrine pour vous faire plaisir...

EMMA.

Voilà de l'ironie fort spirituelle !

JULES.

Du tout !... je suis convaincu que cela aurait singulièrement flatté vos idées romanesques, ainsi que les lubies sentimentales de votre vieille folle de tante !...

EMMA.

Monsieur, ma tante a droit à vos respects.

JULES.

Eh ! morbleu ! je dis ce que je pense... Croit-elle donc qu'après avoir passé cinq ans sur un tillac et fait dix campagnes sur mer , je reviens ici pour gazouiller des romances *petites fleurs des bois* , qu'on trouve une fois dans les bois... broder des pantoufles, cultiver des fleurs, et traire une chèvre blanche comme un berger d'idylle ? Je vous déclare que non... et je ne suis ni un berger, ni un marquis à l'eau de rose ?

EMMA.

Oh ! non... bien certainement...

JULES.

Non, madame... cela vous contrarie, peut-être, mais j'en suis fâché... Je suis un homme...

AIR : *Fils d'un Soldat.*

Je suis un homme et je suis un marin !
Et comme tel, je prétends, quoi qu'on dise,
Pouvoir chez moi manger dormir, enfin,
Fumer ma pipe et parler à ma guise.
S'il faut ici se contraindre toujours,
Eh bien ! morbleu !...

(Voyant qu'Emma s'éloigne.)

Vous partez ?

EMMA.

Je vous laisse...

Je ne saurais soutenir ce discours ;
Sur un tillac je n'ai pas fait un cours
De langage et de politesse.

JULES.

Veillez m'entendre jusqu'au bout...

EMMA.

J'ai compris, monsieur... Eh bien ! vouliez-vous dire, vous retournerez sur votre corvette au milieu de vos aimables marins ; n'ai-je pas deviné ?

JULES.

A merveille ! et je vous assure que je le ferai.

EMMA.

Mais qui vous retient, monsieur ?

JULES.

Vous me défiez ?

EMMA.

Au contraire...

JULES, *hors de lui.*

Oui?... Je profiterai donc de votre permission, et, dès ce moment, ma détermination est arrêtée... Et je défie qui que ce soit... fût-ce le diable en personne...

Mlle de Koatodon entre.

SCENE XVI.

LES MÊMES, M^{lle} DE KOATODON.*M^{lle} DE KOATODON.

Me voilà ! quel bruit ! quels éclats ! on se croirait dans une taverne de port de mer.

EMMA.

Ah ! ma tante !

M^{lle} DE KOATODON.

Je devine... c'est monsieur le marin... il a osé... monsieur !...

JULES.

Je n'ai pas le temps de vous écouter... Je vous laisse avec votre élève... (*Allant à sa chambre.*) Dominique ! des chevaux de poste... sur-le-champ... Dominique ! Dominique !...

Il sort par la gauche.

SCENE XVII.

EMMA, M^{lle} DE KOATODON.M^{lle} DE KOATODON.

Qu'est-il donc arrivé, ma pauvre enfant ?

EMMA.

Je n'en sais rien... ma tête se perd... mais je ne puis

* Emma, Mlle de Koatodon, Jules.

plus vivre avec cet homme-là... il m'est odieux... insupportable... je ne veux plus le voir...

M^{lle} DE KOATODON.

Bien... très-bien... je t'approuve... et si tu redoutes ta faiblesse, si tu crains de manquer de résolution, voici la preuve de son infidélité... lis cette lettre!

EMMA, *prenant la lettre sans la lire.*

Eh! que m'importe?... je ne veux rien savoir... qu'il s'éloigne, qu'il parte et ne revienne plus... je veux une séparation... une séparation définitive... Le voici... dites-le-lui...

M^{lle} DE KOATODON.

Sauve-toi vite. Elle en mourra!... Le monstre tuera ma nièce!...

Emma va dans sa chambre à droite.

SCENE XVIII.

M^{lle} DE KOATODON, JULES, DOMINIQUE.

JULES, *poussant Dominique.*

Eh! tu dormiras demain, butor...

DOMINIQUE.

Miséricorde! Encore la mer! et une cavalcade!

JULES.

Pas un mot! tu appartiens à la marine royale, ton congé n'est pas signé... Si tu bronches... je te fais arrêter et exécuter comme déserteur... File ton nœud... matelot!

DOMINIQUE, *effrayé.* Je le file, capitaine, je le file...

M^{lle} DE KOATODON. C'est un turc! un antropophage!...

Dominique sort par le fond.

SCENE XIX.

JULES, M^{lle} DE KOATODON.

M^{lle} DE KOATODON, *dignement.*

Monsieur, je viens, au nom de madame Emma de Mériigny...

JULES, *l'interrompant.*

Avant d'aller plus loin, je vous déclare, mademoiselle, que toute tentative de rapprochement...

M^{lle} DE KOATODON.

De rapprochement !... monsieur, du rapprochement ! Et vous avez pensé que moi, Césarine-Hippolite de Koatodon, je me serais chargée ?...

JULES.

Non ? alors quel est le but de votre démarche diplomatique ?...

M^{lle} DE KOATODON.

Le but !... vous devriez le comprendre s'il vous restait dans le cœur...

JULES.

Ah ! il me reste fort peu de patience... passez les phrases... et venez au fait, sans préambule.

M^{lle} DE KOATODON.

Monsieur... vous me manquez.

JULES.

Que demandez-vous ?... et que demande madame de Mérimy ?

M^{lle} DE KOATODON, *à part.*

Matelot !... (*Haut.*) Une séparation !

JULES.

A la bonne heure ! sur ce point-là, du moins, il y a sympathie entre nous...

M^{lle} DE KOATODON.

Mais une séparation éternelle.

JULES.

A merveille ; et pour vous prouver qu'à cet égard nous sommes tout-à-fait d'accord, je vais procéder à l'instant même avec elle... au partage de nos biens.

M^{lle} DE KOATODON.

Partage auquel j'entends présider.

JULES.

Vous ne prendrez pas cette peine...

M^{lle} DE KOATODON.

C'est ce que nous verrons... je veux veiller à ce que les intérêts de ma nièce soient respectés.

JULES.

Ils le seront sans que vous vous en mêliez... soyez tranquille.

M^{lle} DE KOATODON.

Non, monsieur, non... je ne suis pas tranquille.

JULES, *avec colère.*

J'espère bien que vous ne me faites pas l'injure de suspecter ma probité ni ma délicatesse?...

M^{lle} DE KOATODON, *avec force.*

Je suspecte tout de la part d'un homme démoralisé... d'un époux qui a trahi ses sermens... oui, je me défie de vous et j'assisterai à ce partage !

JULES.

Je vous répète que vous n'y assisterez pas... J'ai une volonté.

M^{lle} DE KOATODON.

Moi aussi, j'en ai une, et je suis femme !

JULES.

Alors, c'est de l'entêtement.

M^{lle} DE KOATODON.

Et je m'en servirai pour vous faire enrager ; je serai là, ou bien je rendrai le partage impossible... Je défendrai à Fama d'écouter vos propositions... et d'abord vous ne la verrez pas...

JULES.

Ah ! triple million de... si vous croyez cela !...

Il sonne.

M^{lle} DE KOATODON.

Que faites-vous ?

JULES.

Yvonne, Yvonne, arrivez donc!... (*Yvonne entre.*)
 Priez madame de MÉRIGNY de se rendre ici.

M^{lle} DE KOATODON.

Je vous le défends...

JULES.

Je vous l'ordonne.

M^{lle} DE KOATODON.

Si tu y vas, je te chasse.

JULES.

Si tu n'y vas pas, je marie Dominique.

YVONNE.

Dam! ma marraine, je ne peux pas rester fille toute
 ma vie....

Elle entre chez Emma.

JULES.

Vous voyez...

M^{lle} DE KOATODON.

Vous n'avez pas encore triomphé. Il y a des lois...
 il y a des juges... il y a des tribunaux... nous plaide-
 rons... je plaiderai jusqu'à mon dernier jour... jusqu'à
 mon dernier souffle! Et je cours de ce pas chez un
 avocat... vous verrez! vous verrez! vous verrez!...
 Adieu, gros sabord!...

JULES.

Allez au...

Mlle de Koatodon sort par le fond.

SCENE XX.

JULES; puis, EMMA.

JULES.

M'en voilà débarrassé pour une heure au moins!...
 et je jure, mort-dieu! qu'elle ne me retrouvera pas
 ici... Ah! je me sens plus calme... (*Il va à la cheminée
 et y prend sa pipe et un petit briquet phosphorique*)

avec allumettes de cire qu'il met sur la petite table à ouvrage.) Dans quelques minutes, tout sera fini. Justement voici ma femme.

EMMA.

Je me rends à vos ordres, monsieur; je vous croyais déjà bien loin...

JULES.

Rassurez-vous, il faut le temps d'aller chercher les chevaux... ça ne sera pas long... En attendant, faites-moi le plaisir de me tenir compagnie... *(Il lui présente une chaise placée entre la cheminée et la petite table.)* Asseyez-vous là...*

EMMA.

Je pensais que ma tante vous avait dit...

JULES.

Elle m'a dit mille extravagances. Je suis persuadé que vous serez plus raisonnable. Prenez donc la peine de vous asseoir... *(La voyant regarder sa pipe avec inquiétude.)* Oh! n'ayez pas peur... *(Il met la pipe sur la table.)* Il s'agit seulement de régler nos affaires d'intérêt; mademoiselle de Koatodon est en ce moment chez un avocat; mais pour mon propre repos et pour le vôtre... le mieux est de nous entendre sans elle... cela sera moins difficile...

EMMA.

Parlez, monsieur...

Elle prend son ouvrage pour se donner une contenance, ouvre le tiroir où sont ses laines et travaille.

JULES.

En conséquence... (je parle en style de notaire) en conséquence, donc, de l'amour *éternel* que nous comptions éprouver, nous avons échangé entre nous une double donation de nos biens.

* Emma, Jules.

EMMA.

Si vous voulez dresser l'acte de renonciation, je le signerai volontiers.

JULES, *la retenant.*

Un moment, ce n'est pas tout... il reste encore à partager le legs de notre oncle de Méridy. Ce legs se compose d'un hôtel à Paris, de ce château et de la petite terre de Messival en Normandie.

EMMA.

Où nous avons passé le premier mois de notre mariage...

JULES.

Oui, en effet. Voulez-vous l'hôtel et le château ? je garderai Messival.

EMMA.

Y pensez-vous ? cette propriété ne vaut pas le quart.

JULES.

C'est possible... mais la chasse y est fort belle., et un mari garçon...

EMMA.

C'est que moi-même je désire garder cette petite propriété... j'ai... (*Se reprenant.*) ma tante a pris l'habitude de s'y rendre avec moi, chaque année, dans les premiers jours de septembre.

JULES.

L'anniversaire de notre union !

EMMA.

Oui, en effet... Vous voyez qu'il vous serait facile de trouver une retraite plus pittoresque, plus agréable... D'ailleurs, pour que vous n'ayez rien à regretter, si la chasse vous y plaît tant...

JULES.

Vous souffririez... Mais si alors vous y étiez vous-même ?

EMMA.

L'hospitalité se doit à tout le monde...

JULES.

Aux étrangers...

EMMA.

Aux anciens amis.

JULES.

Oui, aux anciens amis. Au fait, nous ne sommes pas ennemis. Nous nous séparons parce qu'il y a entre nous incompatibilité d'humeur, de penchans, de caractère, Vous, grâce à notre chère tante, vous êtes restée telle que je vous ai laissée... un peu romanesque... tandis que moi, les voyages, la mer... Bref, vous ne pourriez jamais vous faire à mes manières... et moi je sens que je ne pourrais jamais reprendre mes airs de damoiseau... et la preuve, c'est que je revenais près de vous avec des idées qui vous paraîtront bien bizarres, bien ridicules, sans doute !

EMMA.

Ah ! monsieur !

JULES.

Si, si... Je me disais... ces cinq années doivent avoir donné à Emma de la raison, de bon sens... (*Mouvement d'Emma.*) Oh ! pardon... je voulais dire de... de l'expérience.

EMMA.

A la bonne heure !

JULES.

Que diable ! me disais-je encore, nous ne sommes plus des enfans, et j'espère bien que nous n'allons pas nous replonger dans ces langoureuses sadasies qui nous rendaient si tristement heureux jadis... (*Regardant la tapisserie.*) Moi, je mettrais un vert moins foncé là !

EMMA.

Parce que ?

JULES.

Parce qu'avec le rose celui-ci jurera en diable !

EMMA, *examinant son ouvrage.*

Vous croyez ? c'est possible !

JULES

Tenez...

Il avance la main pour prendre la pelote de laine qu'il désigne et fait tomber sa pipe.

EMMA, *prenant la laine.*Merci... (*Lui donnant la pipe qu'elle a ramassée.*)
Monsieur...

JULES.

Ah ! bien obligé !...

Il bourre sa pipe pendant ce qui suit.

EMMA.

Eh bien ! ces idées ?

JULES.

Ah ! oui... Je comptais, disais-je, revenir auprès de ma femme, pour y vivre sans façon, sans étiquette... l'été, remplacer nos sentimentales promenades d'autrefois, au clair de la lune, par des excursions dans les environs...

EMMA.

Avec votre femme ?

JULES.

Toujours. Et l'hiver, comme la campagne offre peu de charmes et beaucoup de monotonie et d'ennui...

EMMA, *soupirant.*

Ah ! mon Dieu ! oui... Eh bien ?

JULES.

Nous allons à Paris...

EMMA.

A Paris !

JULES.

Oui, en passant par Naples, Venise et Florence.

EMMA.

Vraiment?... (*Regardant la pipe que tient Jules et sur laquelle on a gravé de petites figures.*) Tiens, c'est joli, cela !

JULES.

Vous trouvez ?

EMMA.

Oui, c'est original !

JULES.

Je l'ai achetée à Mexico ; c'est parfait et commode... une demoiselle fumerait là dedans...

Il paraît chercher autour de lui. Emma ouvre le briquet machinalement et allume une des petites bougies pendant ce qui suit.

EMMA.

Ainsi, vous arriviez à Paris ?

JULES.

Pour l'époque des soirées, des concerts, des spectacles...

EMMA.

Des bals...

JULES.

Des bals aussi, parbleu ! ma femme n'en aurait pas manqué un.

EMMA.

Pas un ?

JULES.

Pas un seul, mort-dieu !... Ah ! pardon !...

EMMA.

Ob ! allez... allez... dites toujours.

JULES.

Les beaux jours nous ramènent enfin au château... et là, en retour de ma contrainte parisienne, j'aurais demandé à ma femme... (*Emma lui donne l'allumette.*)
Merci...

Il allume sa pipe.

EMMA.

Ah ! des conditions... c'est trop juste...

AIR de la Seconde année.

JULES.

Pour mes façons, indulgence...
 Et pour mes amis enfin
 Bon accueil et bienveillance.

EMMA.

On leur eût pressé la main...

JULES , *étonné.*

Mais une bonté si rare...
 Maintenant...

EMMA.

On le peut bien
 Au moment qu'on se sépare.

JULES.

Oui, cela n'engage à rien !

(Ils rient tous deux.)

JULES.

Et puis, un peu de tolérance pour quelques goûts ,
 quelques habitudes de bord... Par exemple , pour ma
 pipe... (*S'apercevant qu'il fume.*) Eh bien!... (*Se le-
 vant et s'excusant.*) Ah ! madame !

EMMA.

Oh ! continuez... Vous voyez que je ne tousse pas !

JULES.

N'importe... si j'avais su... Mais comment ! qui est-
 ce donc qui a... ?

EMMA.

Moi.

JULES.

Vous!... (*Riant.*) Ah ! par exemple ! Et moi qui n'ai
 pas vu, dans le feu de la conversation, en vous racon-
 tant mes projets, mes chimères...

EMMA.

Et si je vous disais que de ces chimères j'en avais rêvé quelques-unes ?

JULES, *se rasseyant.*

Bah ! vous rêviez... la fumée de...

EMMA, *souriant.*

Non, pas précisément.

JULES.

Ah ! j'y suis.

Même air.

JULES.

Oui, ce voyage en Italie...

EMMA.

Paris...

JULES.

Les bals, l'Opéra...

EMMA.

De les voir je meurs d'envie...

JULES.

La saison en vient déjà.

EMMA.

Ce doux rêve nous égare,
Ces projets...

JULES.

Je le sais bien :

Mais lorsque l'on se sépare...

EMMA.

Oui, cela n'engage à rien.

JULES.

Ainsi, la vie dont je vous ai fait le tableau ne vous aurait pas plu ?

EMMA.

Pas trop.

JULES.

Elle ne vous effrayerait pas ?

EMMA.

Pas du tout! J'ai du courage... ça doit être... la femme d'un capitaine de corvette!

JULES.

Il serait possible! Comment, mille tonnerres!... (*Se reprenant.*) Ah! pardon!

EMMA, *le regardant en riant.*

Platt-il? vous dites?

JULES.

Je dis, je dis... (*Plus doucement.*) Comment! mille tonnerres! tu me laissais croire...

EMMA.

On m'avait assuré que le moindre changement en moi te tuerait.

JULES.

Comme à moi... Mais alors... mais alors...

Il rapproche sa chaise.

EMMA, *même jeu.*

Nous nous entendons parfaitement...

JULES, *même jeu.*

Et nous pourrions... Qui diable a été nous fourrer dans la tête...

EMMA, *même jeu.*

Que nous nous détestions...

JULES.

Et que nous ne pouvions plus vivre ensemble?...

M^{lle} DE KOATODON, *en dehors.*

Ma nièce! ma nièce!...

JULES, *se levant ainsi qu'Emma.*

Eh! parbleu! qui?... Voilà!...

Ils se lèvent.

SCENE XXI.

LES MÊMES, M^{lle} DE KOATODON; puis, DOMINIQUE
et YVONNE.

M^{lle} DE KOATODON, *agitant son mouchoir comme pour
chasser la fumée.*

Pfu! pfu! quelle tabagie! Me voici, ma nièce... avec
les titres, les minutes, les actes et les contrats.

EMMA.*

C'est inutile, ma tante... il n'y a rien à y changer...

Elle donne sa main à Jules, qui la presse avec joie.

M^{lle} DE KOATODON.

Qu'est-ce à dire?... Grands dieux! tu lui pardonnerais!...

JULES.

Et vous aussi, ma chère tante!

M^{lle} DE KOATODON.

Jamais! jamais!... (*A Emma.*) Tu n'as donc pas lu
cette lettre? cette lettre?...

EMMA.

Je l'avais oubliée...

Elle la tire de son sein et s'apprête à la déchirer.

JULES, *qui a regardé la lettre à la dérobée. A part.*

La lettre de Sylvia!

M^{lle} DE KOATODON.

Que fais-tu?

EMMA, *la déchirant.*

Vous voyez!

M^{lle} DE KOATODON.

Mais tu ne sais donc pas?...

EMMA.

Je ne veux rien savoir.

DOMINIQUE, *entrant par le fond.*

Commandant, les chevaux sont en bas.

* Mlle de Koatodon, Emma, Jules.

JULES.

Les chevaux !... Remonte dessus, et reconduis-les à leur maître.

DOMINIQUE.

Hein ? comment ! nous resterions ?

YVONNE, *entrant, à M^{lle} de Koatadon.*

Mademoiselle, le dîner est servi.

JULES, *avec joie.*

Ah ! très-bien !

DOMINIQUE.

Commandant !

JULES.

Oui, oui, nous restons, et nous dînons... (*A M^{lle} de Koatodon.*)^{*} Si vous voulez bien le permettre, chère tante !

M^{lle} DE KOATODON, *avec mépris.*

Dinez ! dinez donc, si vous en avez le courage.

JULES, *d'un ton solennel.*

Nous l'aurons... (*Riant.*) et l'appétit aussi ! A table.

M^{lle} DE KOATODON.

A table ! Ah ! pauvre Emma !

EMMA, *la consolant.*

Rassurez-vous... il m'aime encore... moins peut-être... mais mieux qu'autrefois.

M^{lle} DE KOATODON.

Lui ?

JULES.

Sans doute... mais vous n'entendez rien au sentiment.

M^{lle} DE KOATODON, *avec dignité.*

Voudriez-vous m'apprendre ce que c'est que l'amour ?

JULES, *vivement.*

Dieu me préserve d'avoir une prétention si témé-

* Mlle de Koatodon, Jules, Emma, Dominique, Yvonne.

raire... Mais permettez-nous de vous le rappeler, chère tante... c'est l'amour qui déjà une fois nous a séparés, l'amour, ce sentiment exalté, exigeant, susceptible... qu'un rien blesse, irrite, envenime... Entre nous désormais c'est une bonne et solide amitié, patiente, inaltérable, indulgente... cela vaut bien mieux, croyez-moi. Si l'amour s'en va...

EMMA, *lui serrant la main avec effusion et tendresse.*
L'amitié reste!

JULES, *l'embrassant.*

Voilà!...

AIR : *Final de Don Pasquale.*

EMMA.

Une ardeur trop vive
Un seul jour captive ;
Flamme fugitive,
L'amour s'éteindra.
Mais que, moins active,
L'amitié survive,
Le bonheur arrive
Quand l'amour s'en va.
Aujourd'hui plus sage,
Pour notre ménage,
D'un nouvel orage,
Hélas ! j'ai grand peur !
Ce serait dommage !
Par votre suffrage,
Donnez-nous le gage
D'un constant bonheur !

ENSEMBLE.

Une ardeur trop vive, etc.

FIN.